

Trente écoles techniques et professionnelles sont à la pointe, mais il en faudrait encore plus

LE RÉSUMÉ

La Fédération Wallonie-Bruxelles a inauguré mercredi son 29^e centre de technologie avancé.

Ces centres, intégrés dans certaines écoles techniques et professionnelles, permettent aux élèves d'avoir accès à du matériel de pointe.

Ils ont coûté 27 millions d'euros, financés en partie par le Feder.

NATHALIE BAMPS

Depuis 2007, la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec l'aide du Feder (Fonds européen de développement régional), a investi 75 millions d'euros pour équiper les écoles techniques et professionnelles en matériel performant afin de permettre aux élèves d'apprendre dans des conditions plus proches de la

réalité. Sur ce montant, 27 millions ont été consacrés à la création de «centres de technologies avancées». Le reste (6,3 millions annuels) sert à renouveler les équipements, faire fonctionner les centres, mais aussi équiper les écoles elles-mêmes.

Les centres de technologies avancées (CTA) sont logés dans certaines des écoles de Wallonie et Bruxelles, mais pas dans toutes... Ils abritent des outils dernier cri, et impossible d'en placer dans chaque école. L'idée est donc de partager les outils de pointe avec les autres écoles, en les rassemblant dans un même lieu.

Un modèle intéressant (même s'il attise la concurrence entre écoles qui ont un centre et les autres), juge Thierry Castagne, directeur d'Agoria Wallonie (le secteur le plus représenté au sein des CTA): il donne l'accès à des technologies de pointe aux élèves, ce qui dope leur motivation. Or, comme le dit la ministre de l'Enseignement Joëlle Milquet, l'absence de motivation est l'une des causes de l'échec scolaire. «Ces centres renforcent la pratique, l'attractivité et la valorisa-

tion du qualifiant», dit Milquet.

Pour Thierry Castagne, chaque élève de terminale qualifiante devrait d'ailleurs passer par la case «CTA» (ou dans un centre de compétences, l'outil complémentaire dépendant de la région wallonne). «Il faudrait que ce soit intégré dans le parcours scolaire et fasse partie de l'évaluation finale. Sinon, ça se transforme en 'excursion' pour les élèves».

Hier était inauguré le 29^e CTA, à l'Ecole hôtelière de Namur. Sur les hauteurs de la ville, cette école accueille désormais une réception d'hôtel, mi-réelle, mi-virtuelle (avec client holographique pour les simulations d'exercice, plateforme d'apprentissage représentant toutes les fonctionnalités d'un hôtel, etc.). Le plus: les élèves peuvent réaliser leurs exercices dans les trois langues (français, néerlandais et anglais).

Les CTA se déclinent dans tous les secteurs (excepté le textile et l'économie). Le dernier, qui reste à inaugurer, porte sur les métiers du bois et de la construction (ce sera à Morlanwez). Une fois chose faite, l'enseignement qualifiant francophone dispo-

sera de 30 centres.

6 nouveaux?

Assez? Pour Joëlle Milquet, le défi serait d'en ouvrir de nouveaux pour rencontrer les besoins des métiers émergents. Mais même si 6 projets de centres sont «éligibles», nous dit-on, ils ne sont pas prêts d'être réalisés. On connaît les maigres finances de la Fédération...

En attendant, les écoles disposent aussi d'un autre outil: les centres de compétences. Plus axés sur la formation des demandeurs d'emplois, indépendants des écoles, ces centres (comme Technifutur à Liège) peuvent aussi accueillir des élèves du qualifiant. Ils sont financés par la Wallonie et le Feder. Leur budget s'élève à 8,5 millions d'euros en 2016, pour 850.000 heures de formation.

«Il faudrait que cela fasse partie de l'évaluation finale.»

THIERRY CASTAGNE
DIRECTEUR GÉNÉRAL
D'AGORIA WALLONIE